

Activités du tissage de la laine, de la fabrication des capes et des marchands Pontacquais

L'activité textile à Pontacq et sa région était connue depuis le 4^o siècle alors que Pontacq dépendait de la Bigorre. Pontacq était un centre renommé de fabrication des capes Bigériques. Pierre de Marca, historien Béarnais, écrit que la cape de Saint Martin, évêque de Tours avait été fabriquée à Pontacq, d'autres légendes témoignent de leur popularité. Plus près de nous, la fabrication des étoffes nécessaires à la confection de ces capes, existait au moins depuis le 12^o siècle et OUI en Pays de Nay et de Pontacq, on élevait les moutons, on filait, on tissait et on foulait la laine. Cette industrie lainière était exercée à domicile par un ouvrier travaillant pour le compte d'un patron lui fournissant la matière première. Celle-ci pouvait provenir du Béarn, mais les meilleures laines venaient d'Aragon par la vallée d'Ossau.

La fabrication de capes demandait l'intervention de plusieurs spécialités, les femmes filaient la laine, les hommes tissaient, travaux qui se faisaient *a case* c'est-à-dire dans les maisons. Les pièces d'étoffe passaient ensuite au foulon. Les moulins destinés à fouler le drap, s'échelonnaient le long de la rivière. 15 moulins battants sont recensés au 16^o siècle. Il n'en restait plus qu'1 au 19^o siècle.

Venait ensuite le travail des teinturiers, Comment interpréter l'adage : « Pountaquès tinturès » ? Traduction : Pontacquais teinturiers. Faut-il comprendre que le métier était le mieux représenté dans la communauté villageoise ou, plus probablement, que ses habitants étaient accusés de déguiser trop souvent la vérité ? La teinturerie devait être un art, car le maître teinturier devait se livrer à de savantes alchimies.

Les Marchands de Pontacq avaient autrefois le monopole de la fabrication de capes. C'était au marché de Pontacq que les habitants des vallées allaient s'approvisionner de ce vêtement. Ce vêtement, un manteau à capuchon d'étoffe épaisse en laine blanche ou brune, était aussi utile sur la montagne contre les rigueurs du temps que commode au village comme habit de cérémonie.

Les capes, spécialités de la région, sont exportées déjà au 16^e siècle vers l'Est, mais aussi vers l'Aragon ou le Nord. Deux siècles plus tard, **l'intendant Lebret** précise que le marché du lundi de Pontacq, « est assez fourni de capes qui s'y fabriquent et qu'on vient y acheter des environs de Toulouse ».

Cette fabrication de capes développa en Béarn et notamment à Pontacq un négoce très important d'où les grandes familles Pontacquaises de l'époque ont su tirer l'épingle du jeu. On peut encore voir les belles demeures de ces marchands en parcourant les rues de Pontacq.

Puis, la production Pontacquoise n'était plus suffisante, on vendait sous l'appellation capes de Pontacq, des capes fabriquées dans les villages voisins : Bourdettes, Bruges, etc . . . et même Jasse près de Navarrenx.

Les Pontacquais exportaient en outre leurs produits sur les marchés de Tarbes et de Bagnères. Pourtant très assidus à ce commerce, ils cessèrent en 1627 d'aller sur les foires et marchés de Bagnères. Un contrat avait été passé entre Pontacq et Tarbes interdisant aux fabricants pontacquais de porter leurs produits sur les marchés et foires des cités thermales, donc Bagnères. Ceci agita beaucoup le pays !

Des polémiques s'ensuivirent et amenèrent un conflit tel qu'un arrêt du Parlement de Bagnères cassa en 1626 l'accord passé entre les Pontacquais et les Tarbais.

Malgré cette décision le sieur Perroy, fabricant à Pontacq, se rend secrètement à Bagnères pour y vendre des capuchons. Il est découvert, et cette infraction lui vaut une condamnation. Mais fort de ses droits de fabricant et se basant sur les principes de la liberté commerciale, il fait casser, par le Parlement de Pau, l'arrêt qui le condamne et continue à vendre ses capes à qui bon lui semble.

Plusieurs autres procès agitent pendant près d'un quart de siècle les populations de Pontacq et de Bagnères, donnant tour à tour gain de cause à l'une ou à l'autre.

En 1794, après la Révolution, on tissait, on foulait et on teignait encore à Pontacq.

54 manufactures d'étoffes de laine y étaient dénombrées.

Au 18^e siècle se développa une redoutable concurrence étrangère. Les cotonnades étaient auparavant vendues jusqu'aux Antilles, en Espagne et aux Amériques. Hélas à cause des difficultés et de la concurrence, les Pontacquais s'installèrent dans une médiocrité facile et commencèrent à produire à moindre coût, en utilisant des restes de laine foulée, de très mauvaise qualité. L'Espagne ferma ses portes et les Anglais conquièrent tous les marchés.

Lors de la guerre de sécession en Amérique, les capes et couvertures de Pontacq, encore commercialisées par quelques marchands Pontacquais, furent très en vogue, particulièrement chez les Nordistes et on ne pouvait pas suffire à toute la demande.

Vers 1855, l'industrie textile avait périclité et la ville de Pontacq était dans la misère, des bureaux de bienfaisance, prédécesseurs des restos du cœur, ont eu fort à faire. Dans un discours du maire de l'époque, Jean Clouchet, on lit qu'il souhaite ramener à Pontacq une ou plusieurs industries dans la cité, ce qui donnerait du pain aux pauvres et des capitaux pour la ville.

La suite, tout le monde la connaît. On rentre dans l'ère de l'industrie du cuir et de la chaussure...et c'est une autre histoire qui commence !